

POÉSIES CE1 ET CE2

Trois escargots

J'ai rencontré trois escargots
Qui s'en allaient cartable au dos
Et dans le pré trois limaçons
Qui disaient par cœur leur leçon.
Puis dans un champ, quatre lézards
Qui écrivaient un long devoir.
Où peut se trouver leur école ?
Au milieu des avoines folles ?
Et leur maître est-il ce corbeau
Que je vois dessiner là-haut
De belles lettres au tableau ?

Maurice CARÊME

Chahut

Sur le chemin de l'école,
Les crayons de couleur
Sautent du cartable
Pour dessiner des fleurs.
Les lettres font la fête
Debout sur les cahiers,
Elles chantent à tue-tête
L'alphabet des écoliers.
Ciseaux et gommes
Sèment la zizanie,
Ils laissent sur la route
Tout un tas de confettis.
Entends-tu, ce matin,
Le chahut sur le chemin ?
C'est la rentrée qui revient !

Véronique COLOMBÉ

Je voulais dans mon cartable

Je voulais dans mon cartable
Emporter mes châteaux de sable,
Mon cerf-volant, des coquillages
Et le portique de la plage.
Maman m'a dit : "Ce n'est pas permis
Et puis tout ça
Ça ne rentre pas !"
Alors j'ai pris un beau stylo,
Pour le goûter quelques gâteaux
Et que des choses raisonnables.
Plus trois petits grains de sable !

Pierre RUAUD

L'écureuil et la feuille

Un écureuil, sur la bruyère,
Se lave avec de la lumière.
Une feuille morte descend,
Doucement portée par le vent.
Et le vent balance la feuille
Juste au-dessus de l'écureuil ;
Le vent attend, pour la poser
Légèrement sur la bruyère,
Que l'écureuil soit remonté
Sur le chêne de la clairière
Où il aime à se balancer
Comme une feuille de lumière.

Maurice Carême

Matin d'octobre

C'est l'heure exquise et matinale
Que rougit un soleil soudain.
A travers la brume automnale
Tombent les feuilles du jardin.
Leur chute est lente.
On peut les suivre
Du regard en reconnaissant
Le chêne à sa feuille de cuivre,
L'érable à sa feuille de sang.
Les dernières, les plus rouillées,
Tombent des branches dépouillées ;
Mais ce n'est pas l'hiver encore.
Une blonde lumière arrose
La nature, et,
dans l'air tout rose,
On croirait qu'il neige de l'or.

François Coppée

Les oiseaux perdus

Le matin compte ses oiseaux
Et ne retrouve pas son compte.
Il manque aujourd'hui trois moineaux,
Un pinson et quatre colombes.
Ils ont volé si haut, la nuit,
Volé si haut, les étourdis,
Qu'à l'aube ils n'ont plus trouvé trace
De notre terre dans l'espace.
Pourvu qu'une étoile filante
Les prenne sur sa queue brillante
Et les ramène !
Il fait si doux
Quand les oiseaux chantent pour nous.

Maurice Carême

Trois petits sapins

Trois petits sapins
Se donnaient la main
Car c'était Noël
De la terre au ciel.

Prirent le chemin
Menant au village
Jusqu'à l'étalage
D'un grand magasin.

Là, ils se couvrirent
De tout ce qui brille :
Boules et bougies ,
Guirlandes pour luire ,

Et s'en retournèrent
La main dans la main
Par le beau chemin
De l'étoile claire

Jusqu'à la forêt
Où minuit sonnait,
Car c'était Noël
De la terre au ciel.

Jean-Louis Vanham

Je serai Père Noël

Quand je serai très vieux,
Je serai Père Noël
Je vivrai dans les cieux,
Sous un toit d'arc-en-ciel.
Mes ateliers-jouets
Seront dans les nuages,
De là-haut je verrai
Quels sont les enfants sages.
Mais je me souviendrai
De quand j'étais petit,
Des caprices que j'ai faits,
Des mensonges que j'ai dits.
Et j'aurai dans ma hotte,
Pour les petits coquins,
Des jouets qui clignotent
Et des ours câlins.

Corinne Albaut

Dans un coin, le sapin

Dans un coin, le sapin
A des branches toutes blanches.
Dans un coin, le sapin
Attend Noël pour demain.

Les flocons tournent en rond
C'est le manège de la neige
Les flocons tournent en rond
Mon jardin est en coton.

Le traîneau, tout là-haut
Quelle merveille,
Père Noël
Le traîneau, tout là-haut
Apportera des cadeaux.

Mes souliers bien cirés
Près de la cheminée
Mes souliers bien cirés
Seront remplis de jouets.

Ch. Gloasgen et A-M Grosser

Chanson pour les enfants l'hiver

Dans la nuit de l'hiver
Galope un grand homme blanc
C'est un bonhomme de neige
Avec une pipe en bois
Un grand bonhomme de neige
Poursuivi par le froid.
Il arrive au village
Voyant de la lumière
Le voilà rassuré
Dans une petite maison
Il entre sans frapper
Et pour se réchauffer
S'assoit sur le poêle rouge
Et d'un seul coup disparaît
Ne laissant que sa pipe
Au milieu d'une flaque d'eau
Ne laissant que sa pipe
Et puis son vieux chapeau...

Jacques PREVERT

On dirait que l'hiver tombe

On dirait que l'hiver tombe ;
Tous les toits sont déjà gris ;
Il pleut deux ou trois colombes,
Et c'est aussitôt la nuit.
Un seul arbre, comme un clou,
Tient le jardin bien au sol.
Les ombres font sur les joues
Comme des oiseaux qui volent.
L'air est plein d'étoiles blanches,
La Noël est pour lundi.
Qu'il sera long le dimanche
Que nous passerons ici !

Maurice Carême

Carnaval à l'école

Arlequin bariolé
De losanges, de carrés,
De triangles rouges
Qui sans cesse bougent.
Habillé tout en blanc .
Pierrot rêve nez au vent :
Il pense à sa belle
Assis auprès d'elle.
Fée, pirate et mariée
Ce jour se sont rencontrés ;
Sourit la princesse
En ses longues tresses
Petits pieds dégourdis,
La musique les convie
A entrer en danse
Pour qu'ils se fiancent.

Gina CHENOARD

Au carnaval...

Au carnaval de Rio.
Les musiciens jouent du banjo.
On danse la salsa et la rumba.
Le tango et le cha cha cha.
Au carnaval de Venise.
Tout le monde se déguise.
On rencontre des princes et des marquises.
Des lionnes et des souris grises.
Au carnaval de Nice.
C'est un véritable délice :
On se lance des confettis !
Des serpentins et des grains de riz

Au printemps

Regardez les branches
Comme elles sont blanches !
Il neige des fleurs.
Riant dans la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs
Et le ciel reflète,
Dans la violette
Ses pures couleurs...
La mouche ouvre l'aile
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
Le goujon frétille
Un printemps encore !

Théophile Gautier

JOIE DU PRINTEMPS

Au printemps, on est un peu fou,
Toutes les fenêtres sont claires,
Les prés sont pleins de primevères,
On voit des nouveautés partout.
Oh! regarde, une branche verte!
Ses feuilles sortent de l'étui! Une tulipe s'est ouverte...
Ce soir, il ne fera pas nuit,
Les oiseaux chantent à tue-tête,
Et tous les enfants sont contents
On dirait que c'est une fête...
Ah! que c'est joli le printemps!

Lucie Delarue-Mardrus

Sentier printanier

Il est un sentier creux dans la vallée étroite,
Qui ne sait trop s'il marche à gauche ou bien à droite.
C'est plaisir d'y passer, lorsque moi sur ses bords
Comme un jeune prodigue égrène ses trésors.
L'aubépine fleurit ; les frêles pâquerettes,
Pour fêter le printemps, ont mis leurs collerettes.
La pâle violette, en son réduit obscur,
Timide, essaie au jour son doux regard d'azur,
Et le gai bouton-d'or, lumineuse parcelle,
Pique le gazon vert de sa jaune étincelle.
Le muguet, tout joyeux, agite ses grelots.
Et les sureaux sont blancs de bouquets frais éclos
Les fossés ont des fleurs à remplir vingt corbeilles.
À rendre riche en miel tout un peuple d'abeilles.

Théophile GAUTIER

La sauterelle

La sauterelle
N'a pas d'échelle
La sauterelle
N'a pas d'échasses.
Mais elle saute
Saute et ressaute
Dans l'herbe haute
De la Terrasse.
La demoiselle
Se fâche et mord
Dès qu'on l'appelle
"Patte à ressort".
La sauterelle
N'a pas d'échasses
La sauterelle
N'a pas d'échelle.
La sauterelle est élastique.
C'est une bretelle à musique.

Pierre Coran

Les deux scarabées

Un scarabée montait la rue,
Un scarabée la descendait.
-Passez donc, monsieur, s'il vous plait,
Puisque vous descendez la rue.
-Après vous, monsieur, s'il vous plait,
La remonter est plus ardu.
Chacun tenant son chapeau gris
Dans une main gantée de gris
Voulait être le plus poli
Des scarabées nés dans la dune.
Ils s'étaient croisés à midi.
A minuit, madame la lune
Les vit encore se souriant,
Se parlant et se saluant,
Chacun tenant son chapeau gris
Dans une main gantée de gris.

Maurice Carême

La prisonnière

Plaignez la pauvre prisonnière
Au fond de son cachot maudit !
Sans feu, sans coussin, sans lumière...
Ah ! Maman me l'avait bien dit !
Il fallait aller chez grand-mère
Sans m'amuser au bois joli,
Sans parler comme une commère
Avec l'inconnu trop poli.
Ma promenade buissonnière
Ne m'a pas du tout réussi :
Maintenant je suis prisonnière
Dans le grand ventre noir du loup.
Je suis seule, sans allumettes,
Chaperon rouge bien puni :
Je n'ai plus qu'un bout de galette,
Et mon pot de beurre est fini !

Jacques Charpentreau

Le petit chaperon rouge

Chaperon rouge est en voyage,
Ont dit les noisetiers tout bas.
Loup aux aguets sous le feuillage,
N'attendez plus au coin du bois.
Plus ne cherra la bobinette
Lorsque, d'une main qui tremblait,
Elle tirait la chevillette
En tendant déjà son bouquet.
Mère-grand n'est plus au village.
On l'a conduite à l'hôpital
Où la fièvre, dans un mirage,
Lui montre son clocher natal.
Et chaperon rouge regrette,
Le nez sur la vitre du train,
Les papillons bleus, les fleurettes
Et le loup qui parlait si bien.

Maurice Carême

Fable

En arroi de dentelle,
La très noble Isabelle
Traversait la forêt.
Un loup maigre paraît
Qui se jette sur elle.
-Malheureux, arrêtez !
Lui enjoint Isabelle,
Je suis princesse et belle.
Les plus grands chevaliers
Se courbent à mes pieds.
-Vous me contez merveille,
Dit le loup ébranlé.
Comment, vous ignorez
Que le loup affamé
N'a jamais eu d'oreilles ?
-Que si, vous en avez,
Beau sire, et pas vilaines !
Et moi de par la reine,
Et Jean de La Fontaine,
Je vous fais chevalier.
Pauvre loup !
Il la croit !
A la sortie du bois,
On le met en quartier.
Aimer fille de roi !...
Mieux valait la manger.

Maurice Carême

La girafe

La girafe et la girouette,
Vent du sud et vent de l'est,
Tendent leur cou vers l'alouette,
Vent du nord et vent de l'ouest.
Toutes deux vivent près du ciel,
Vent du sud et vent de l'est,
A la hauteur des hirondelles,
Vent du nord et vent de l'ouest.
Et l'hirondelle pirouette,
Vent du sud et vent de l'est,
En été sur les girouettes,
Vent du nord et vent de l'ouest.
L'hirondelle, fait, des paraphe,
Vent du sud et vent de l'est,
Tout l'hiver autour des girafes,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Robert Desnos

Le petit chameau

Il était un petit chameau
Qui dormait dans un grand berceau.
Son père était roi d'un désert
Où s'élevait un grand château.
Mais on n'y voyait que des pierres
Luisantes comme des couteaux.
Le roi avait fait teindre en vert
Les rideaux jaunes du berceau.
Ainsi, le tout petit chameau
Qui dormait dans le grand soleil
Où il avait toujours trop chaud,
Pouvait-il croire, à son réveil,
Qu'il était un petit agneau
Couché, à l'ombre d'un grand chêne,
Dans un pays de fleurs et d'eau.

Maurice Carême

Les larmes du crocodile

Si vous passez au bord du Nil
Où le délicat crocodile
Croque en pleurant la tendre Odile,
Emportez un mouchoir de fil.
Essuyez les pleurs du reptile
Perlant aux pointes de ses cils,
Et consolez le crocodile :
C'est un animal très civil.
Sur les bords du Nil en exil,
Pourquoi ce saurien pleure-t-il ?
C'est qu'il a les larmes faciles
Le crocodile qui croque Odile.

Jacques Charpentreau

Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur les genoux.
Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !
Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ?
Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
A Moscou ?
Ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?
Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.

Robert Desnos

Le pélican

Le Capitaine Jonathan,
Étant âgé de dix-huit ans
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-Orient,
Le pélican de Jonathan
Au matin, pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.
Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un œuf tout blanc
D'où sort, inévitablement
Un autre, qui en fait autant.
Cela peut durer pendant très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

Robert Desnos

Le petit cygne

Avez-vous vu le berceau blanc
Du petit cygne sur l'étang,
Berceau de vair, berceau de plumes
Que l'eau berce comme la lune ;
Oui, ce berceau qui se balance
Blanc sur des palmes de silence,
Et qui avance, et qui recule
Sur l'eau couleur de renoncule,
Et qui flotte sur des étoiles
En dérivant comme des voiles.
L'avez-vous vu ce berceau blanc
Et le petit cygne dedans,
Bercé, balancé, avançant
Les yeux mi-clos, le bec au vent,
Heureux, heureux comme un enfant
Sur le dos blanc de sa maman.

Maurice Carême